

Zitierhinweis

Evenepoel, Willy: Rezension über: Uta Heil (ed.), Das Christentum im frühen Europa. Diskurse - Tendenzen - Entscheidungen, Berlin/Boston: De Gruyter, 2019, in: *Mittellateinisches Jahrbuch*, 55 (2020), 2, S. 344-348, DOI: <https://doi.org/10.36191/mjb/2020-55-2-15>, heruntergeladen über Website



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Kommunikation und Argumentation im Zeitalter der Investiturkonflikte (Zürcher Beiträge zur Geschichtswissenschaft 1), Wien.

Whether read in its entirety or consulted selectively, the ›Handbuch‹ is now the most comprehensive, systematic, and reliable resource available in any language to scholars who want to know what the *ars dictaminis* is, as well as why and how it might be relevant to their research interests. It almost certainly would get a wider readership if it were written in English; but scholars capable of doing the kinds of research it promotes will need strong command of Latin and so are likely to have at least a working knowledge of German. In any case, Anglophone medievalists whose research focuses on the *ars dictaminis* are ever fewer, despite a burgeoning interest in letters and ›epistolarity‹. If the *Handbuch* is to have its desired effect, as I hope it does, the new scholarship it envisages is likely to come primarily from Continental Europeans like the outstanding team of experts who joined forces to create it. Martin Camargo

Das Christentum im frühen Europa. Diskurse – Tendenzen – Entscheidungen (Millennium-Studien 75), hg. von Uta Heil, Berlin/Boston 2019 (De Gruyter), IX + 508 S.

Du 6 au 8 avril 2017 s'est tenu à Vienne un colloque interdisciplinaire dans le cadre d'un projet de recherche intitulé ›Die Formation des westlichen Christentums im frühen Mittelalter‹. Les organisateurs se sont posé la question de savoir »wie und in welcher Form der geographische Raum Europa im Übergang von der Spätantike zum Frühmittelalter erst christlich wurde« et »wie und in welcher Form das Christentum ›europäisch‹ wurde« (3). Une grande attention est accordée au développement de la théologie (4), alors que la période étudiée s'étend de 450 à 650 (mais Wolfram Kinzig a examiné des textes qui vont jusqu'au IX^e siècle inclus, bien qu'il s'agisse de textes qui ont une longue histoire, et Richard Price a pris en compte des documents qui vont jusqu'au VIII^e siècle inclus).

Dans une excellente introduction (3–31) Uta Heil et Volker Henning Drecoll présentent leur projet de recherche et les 19 communications faites au colloque. Ces études sont groupées sous cinq titres: ›Universal und regional‹, ›Konfisziert und kodifiziert‹, ›Bekennen und verdammen‹, ›Christen und Juden‹ et ›Gelehrtes und Gelerntes‹. Il n'est pas utile de reprendre ici une présentation des contributions l'une après l'autre; d'ailleurs, l'ampleur du volume rend cette tâche presque impossible. Je ne traiterai pas explicitement de chaque étude mais j'attirerai l'attention sur quelques thèmes récurrents.

La partie centrale du volume porte le titre ›Bekennen und verdammen‹. Uta Heil et Volker Henning Drecoll insistent sur l'importance de la réflexion

théologique dans les années 450–650 (9). Plusieurs études de cette partie concernent le combat entre le ›catholicisme‹ et l'arianisme ainsi que les liens avec la politique de l'Empire romain et des royaumes germaniques. C'est dans le royaume des Vandales que le conflit fut le plus violent. On peut lire sur ce royaume ›Vom Ketzerkönig zum *christianissimus rex*. Politische Dimensionen der homöischen Christologie: Afrika im 5. und 6. Jahrhundert mit einem Ausblick nach Spanien‹, de Roland Steinacher (195–218). L'étude d'Uta Heil et de Christoph Scheerer, ›Wiederentdeckung eines homöischen Dokuments: Thrasamunds Einwände gegen den katholischen Glauben als Zeugnis homöischer Theologie Nordafrikas‹ (219–261), est l'une des plus importantes du volume. La contribution concerne les *Obiectiones regis Thrasamundi* qui se réfèrent au *Liber fidei catholicae* de Victor Vitensis (= *Historia persecutionis Africanae provinciae* 2, 56–101, plus particulièrement 2, 66–74) et qu'on peut reconstituer à partir du *Contra Thrasamundum* de Fulgence de Ruspe. Les auteurs nous offrent une édition du texte avec une traduction allemande et une analyse très précise de cette apologie mûrement réfléchie de la foi arienne. Il faut mentionner à cet endroit aussi la contribution de Benjamin Gleede, ›(Neu-) Chalkedonismus bei Fulgentius von Ruspe‹ (263–279), dont nous reparlerons ci-dessous. Ian Wood étudie dans sa contribution ›Discussions with Kings. The Dialogues of Avitus of Vienne‹ (301–315) les entretiens entre Avitus et Gundobald, le roi des Burgondes, et les positions respectives des ›catholiques‹ et des ariens dans ce royaume.

Le lecteur de ce volume est confronté avec beaucoup de types de texte différents, e. a. des *acta conciliorum oecumenicorum*, des *sacramentaria*, des textes catéchistiques, des *expositiones symboli*, des prières, des chroniques etc.

Dans son étude très riche ›Formation des Glaubens. Didaktische und liturgische Aspekte der Rezeption altkirchlicher Symbole in der lateinischen Kirche der Spätantike und des Frühmittelalters‹ (389–431), Wolfram Kinzig attire notre attention sur des textes qui ont joué un rôle crucial dans la formation du clergé rural et dans la catéchèse. L'auteur souligne à maintes reprises qu'il ne faut pas se faire d'illusions sur les connaissances théologiques d'une partie du clergé et des fidèles. Dans beaucoup de régions, on n'avait pas encore organisé des lieux pour la formation du clergé (406–407). Mais je me demande néanmoins si on peut réduire tout à *learning by doing*; n'est-il pas raisonnable de supposer que les débutants avaient des contacts instructifs avec leur collègues qui avaient plus d'expérience (cf. 408)? Selon Kinzig, le minimum théologique de certains fidèles n'aurait guère dépassé le *symbolum* des Apôtres et le *Pater* (417); mais est-il vraisemblable que dans certains cas rien ne fût dit sur les dix commandements (c'est ce qu'on lit à la p. 418)? Je ne peux pas croire que les règles élémentaires de la morale chrétienne n'auraient pas été présentées d'une manière ou d'une autre.

Plusieurs contributions portent sur des textes pseudépigraphiques, plus particulièrement des sermons (voir ›Zum Problem der Pseudepigraphie in patristischen lateinischen Predigten‹, de Clemens Weidmann, 93–116) et un *symbolum* (voir ›Das Athanasium – ein Text aus dem Westgotenreich? Überlegungen zur Herkunft des *Symbolum quicumque*‹, de Hanns Christof Brennecke, 317–338). En ce qui concerne les sermons, Weidmann écrit à juste titre : »Mehr als bei vielen anderen literarischen Gattungen ist das Genus der Predigten Gegenstand von Kürzungen, Vereinfachungen, Amplifikationen und Bearbeitungen aller Art« (95). Ayant souligné, dans la première partie de son étude, la différence entre pseudépigraphie et falsification (93), il s'attache, dans la deuxième partie, à quelques aspects de la critique d'authenticité moderne.

La poésie n'apparaît pas souvent dans le volume que nous analysons ici. Une exception toutefois : ›Sidonius Apollinaris Writes Himself Out: Aut(hol)ograph and Architext in Late Roman Codex Society‹, de Mark Vessey (117–154).

La période étudiée dans ce volume est celle des années 450–650; on parle souvent de la période des grandes migrations et de la formation des royaumes germaniques. Walter Pohl démontre dans ›Die christliche Dimension ethnischer Identitäten im Frühmittelalter‹ (35–49) que le christianisme a joué un rôle essentiel dans l'apparition d'une organisation politique fondée sur des ethnies et dans l'usage de titres comme *rex Francorum* et *rex gentis Langobardorum*, une particularité spécifique du Moyen Age européen. Face à Sulpice Sévère, *Chronica* 1, 24, 2 *cuncta cum externis societas perniciosa est*, passage cité par Walter Pohl (41), je me permets ici de mentionner les *Libri contra Symmachum* 2, 578–640a du poète Prudence, plus particulièrement les vv. 617–618 *nam sanguine mixto / textitur alternis ex gentibus una propago*.

Un aspect notable du recueil est d'apporter des nuances sur les relations entre la partie occidentale et la partie orientale de l'Eglise dans l'Empire romain. Fabian Schulz, ›Westkirche und Okzident im frühen 5. Jahrhundert‹ (51–66), constate que saint Augustin parle régulièrement de la partie occidentale de l'Eglise, tandis qu'Innocence I, qui en tant qu'évêque de Rome se préoccupe de la primauté de la *cathedra Petri*, ne parle jamais de l'Occident comme d'une entité à part. Grâce à la contribution de Jan-Markus Kötter, ›Der Umgang der zeitgenössischen lateinischen Chronistik mit der reichskirchlichen Entwicklung im fünften Jahrhundert‹ (281–300), on se rend véritablement compte que les informations sur le concile de Chalcédoine (451 ap. J.-C.) n'arrivaient que d'une manière très restreinte en Gaule et en Espagne, et qu'en outre l'intérêt pour ce concile était beaucoup plus grand à Rome que dans les autres parties de l'Occident. J'ai été fasciné aussi par l'étude de Richard Price, ›Western Theology and the Ecumenical Councils‹ (339–351): il est vrai qu'à plusieurs conciles œcuméniques l'Occident n'était représenté que par une petite délégation, mais néanmoins on tenait compte des points de vue de Rome

(ainsi par exemple au deuxième concile de Nicée, en 787 ap. J.-C., concernant la vénération des icônes, une question sur laquelle le gouvernement impérial avait besoin du soutien de l'évêque de Rome). Price signale quelques correspondances entre Maxime le Confesseur et saint Augustin (343–345) et fait observer que deux papes importants du VII^e siècle étaient des Grecs de naissance (344). Mais »the language barrier between Greeks and Latins« restait important (345): les évêques hellénophones de l'Orient ne lisaient ou ne parlaient pas le latin (347); on peut supposer qu'il y avait des exceptions.

Plusieurs contributions montrent qu'en théologie s'est développée de plus en plus une tradition spécifiquement latine, e. a. parce que la distance entre le monde grec et le monde latin était devenue plus grande. Abstraction faite de l'étude de Fabian Schulz, dont nous avons déjà parlé, je voudrais rappeler aussi celle de Benjamin Gleede sur Fulgence de Ruspe (265, 267, 271 et 275–277). Mis à part saint Augustin, Fulgence est le théologien qui apparaît le plus souvent dans le présent volume. Benjamin Gleede cible d'une façon pertinente plusieurs différences fondamentales dans les discussions théologiques qui séparent le monde grec et le monde latin. Il écrit e. a. (264): »Der griechischsprachige christologische Diskurs verlangte nämlich genau das, was Leo mindestens in seinen beiden Lehrschreiben nicht leisten wollte, eine nähere ontologische Explikation der Art und Weise, wie zwei Naturen in einer Hypostase gemeinsam subsistieren können, also eine Begründung derjenigen *unitas personae*, welche Leo in seinen Erörterungen schlicht voraussetzte«.

Quelques communications au colloque concernent la langue latine. Dans ›*Latinitas. Überlegungen zur sprachlichen Korrektheit zwischen Spätantike und Karolingerzeit*‹ (67–90), Carmen Cardelle de Hartmann s'attarde sur les réflexions concernant le degré de correction de la langue latine et sur les raisons qui ont poussé à considérer comme acceptables certaines déviations de la norme. Deux éléments déterminent la spécificité de ces réflexions; d'une part l'*auctoritas* de la Bible, dont les versions latines n'étaient pas écrites dans une langue classique, d'autre part la conviction qu'un prédicateur pouvait s'écarter des règles scolaires de la langue afin de se faire mieux comprendre par les fidèles. Dans sa contribution ›*Was hat Cicero mit der Liturgie zu schaffen? Zur Bedeutung der Rhetorik in der spätantiken lateinisch-christlichen Gebets-sprache*‹ (433–457), Andreas Weckwerth se consacre aux caractéristiques rhétoriques des prières liturgiques. De fait il s'agit d'une chose évidente: les païens aussi savaient quel registre de la langue était approprié quand ils s'adressaient aux dieux; et ce n'était certes pas le latin vulgaire.

La contribution de Yitzhak Hen, ›*Dialog und Debatte in Spätantike und frühmittelalterlichem Altertum*‹ (157–169), m'a mis mal à l'aise. L'auteur a l'intention d'éclaircir le terme de ›monotheïsme‹, mais il sème la confusion. Sur saint Ambroise, il écrit ceci: »Aber er leugnet nie die Existenz heid-

nischer Gottheiten im religiösen Kosmos seiner Zeit, sondern versucht nur zu beweisen, dass der christliche Gott an der Spitze der Pyramide steht und damit am meisten die *pietas* des römischen Volkes verdient« (161). Je ne suis pas du tout d'accord! Tout au début de son *epistula* 17 (numérotation traditionnelle), c'est-à-dire la première partie de sa réponse à la *Relatio* III de Symmaque, Ambroise affirme sans équivoque, à l'intention de l'empereur: *Aliter enim salus tuta esse non poterit, nisi unusquisque deum verum, hoc est, Deum Christianorum, a quo cuncta reguntur, veraciter colat; ipse enim solus verus est Deus, qui intima mente veneretur: »Dii« enim »gentium daemonia«, sicut Scriptura dicit (Ps 95, 5).*

Il est temps de conclure: le recueil que nous présentons ici est très solide et important pour notre connaissance du christianisme à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Age. Le volume est pourvu d'*indices rerum, nominum et locorum*.
Willy Evenepoel

Abbonis Floriacensis Miscellanea de computo, de astronomia et de cosmographia secundum codicem Berolinensem Phill. 1833 (CCCM 300), hg. von Alfred Lohr, Turnhout 2019 (Brepols), LXXXV + 201 S.

Im Mittelalter war die Vorstellung des Kosmos geprägt von Kreisen und Sphären. Die Kreisläufe von Sonne und Mond, die daraus abgeleiteten Kreisläufe der Zeitrechnung, die Bewegung der Planeten im Tierkreis und die Erdkugel waren die naturwissenschaftlichen Themen, mit denen sich Abbo von Fleury († 1004) und seine Schule beschäftigten. Der Schwerpunkt der vorliegenden Textsammlung liegt auf dem *Computus* (Kalenderrechnung), der in fast allen der insgesamt 34 Kapitel eine Rolle spielt. Mit Ebbe und Flut, Sonnenscheindauern, Schattenlängen und Überlegungen zur Kugelgestalt der Erde werden auch geographische Themen berührt.

Alfred Lohr weist sich mit diesem Band, wie zuvor mit seinem *Computus Gerlandi* (2013), ein weiteres Mal als Experte für die Edition computistischer Texte aus. Die Editionsfrage in diesem Bereich war bis zuletzt dürftig. L. hat maßgeblich zu den Fortschritten beigetragen, die hier in jüngerer Zeit zu verzeichnen sind.

Die historische Einführung hat Barbara Obrist in französischer Sprache übernommen. Es schließt sich in deutscher Sprache eine Einführung in Form und Inhalt der edierten Textsammlung an, die L. selbst verfasst hat. Der Leser wird es dankbar entgegennehmen, dass dadurch in einem Band zusammen mit den Texten von Abbo in knapper Form zwei fundamentale Komponenten eines Kommentars vorliegen. Dem Beitrag von Barbara Obrist ist insbesondere ein Überblick über das *Œuvre* des Autors und seine Erforschung zu entnehmen.